

Les Congrès de l'été

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 484

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

LA ROCHEFOUCAULD.

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION
M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER... 8.—
Le numéro... 0.25

ANNONCES
La ligne ou son espace :
40 centimes
Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent de 1^{er} Janvier. À partir de Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valable pour le semestre de l'année en cours.

La „saison féministe“ de Genève

L'on avait prédit d'un air dédaigneux qu'elle serait courte et terne cette année, et que la défauvre — hélas! souvent trop justifiée qui pèse sur la S. d. N., revêtirait d'un manteau gris et ennuyeux, non seulement les débats de Genève, mais encore toute l'activité politique, économique, sociale, et féministe qui gravite autour de l'Assemblée. Or, à l'heure à laquelle ces lignes sont écrites tout au moins, cette prédiction semble devoir être complètement fautive; le nombre des délégations, la qualité de leur composition, les péripéties émuantes des débats dès les débuts, le zèle de tout un public à affronter les incroyables difficultés mises cette année à l'obtention de cartes d'entrée — tout ceci prouve que, malgré gré tout, Genève reste un centre d'attraction extrêmement vivant pour ceux et celles qui savent porter leurs regards un peu plus loin que sur leurs propres affaires.

En ce qui nous concerne plus spécialement, nous femmes, il est bien vrai qu'aucun sujet d'un intérêt direct pour nous ne figure cette année à l'ordre du jour de l'Assemblée. La fameuse enquête sur le statut civil et politique de la femme, décidée l'an dernier, est bien loin d'être terminée, puisqu'une dizaine de gouvernements ont envoyé leurs réponses, et aucune discussion ne pourra avoir lieu avant 1937. Le gouvernement chilien a bien fait inscrire à l'ordre du jour la question de la nationalité de la femme telle qu'elle est réglée par la Convention de Montevideo de 1933, mais ceci à titre d'information surtout. D'autre part, d'autres problèmes, sans être spécifiquement féminins, rentrent dans le champ des préoccupations directes des organisations féminines, tels l'assistance aux réfugiés (parmi lesquels on peut bien ranger les malheureuses femmes russes réfugiées en Mandchourie et fatalement vouées à la prostitution, dont la vision pèse comme un cauchemar sur nous toutes), la situation des femmes dans les pays sous mandat, toutes les questions inscrites à l'ordre du jour de la Ve Commission: traite des femmes, protection de l'enfance, lutte contre l'opium et autres drogues, réforme pénitentiaire, assistance aux étrangers indigents. La question de l'alimentation mise depuis l'an dernier à l'ordre du jour de la S. d. N. intéresse aussi les femmes par tous ses aspects éducatifs, scientifiques, hygiéniques et économiques; et enfin comment pourrions-nous rester indifférentes à tous les problèmes politiques et juridiques que posent la réforme du Pacte de la S. d. N., le trafic des armes, la situation actuelle de l'Europe, et enfin la nécessité toujours plus urgente de travailler énergiquement pour la paix?

C'est donc de plusieurs de ces questions que les membres du Comité de Liaison des grandes organisations féminines internationales ont entretenu les femmes déléguées, lors d'une première prise de contact organisée dès leur arrivée à Genève, et que des deux côtés l'ont s'est accordé à trouver cette année spécialement utile et féconde. Sur les points soulevés, les femmes déléguées nous ont assurées de leur intérêt actif, ainsi que pour la question d'ordre intérieur, qui a beaucoup préoccupé les organisations internationales, non seulement féminines, mais masculines, en relations constantes avec la S. d. N.: la réorganisation de la Commission consultative pour la protection de l'enfance et de la jeunesse sur une base telle que la collaboration efficace des membres assesseurs risquerait d'être réduite presque à rien, tout lien, si indispensable pourtant avec l'opinion publique, étant ainsi singulièrement affaibli, et le concours de personnalités possédant des expériences pratiques et vivantes étant souvent remplacé par celui d'experts forcément plus théoriques et abstraits. Ce sujet important relevant du Conseil de la S. d. N., dans lequel ne siège — et n'a jamais siégé — aucune femme, c'est à l'intermédiaire d'hommes politiques qu'il a fallu s'adresser, dont plusieurs nous ont promis un appui précieux.

E. Gd.

(La fin en 2^e page.)

Lire en 2^{me} page:
Les femmes et la Société des Nations: liste des femmes déléguées à la XVII^{me} Assemblée.
E. Gd.: In Memoriam. Le pasteur Roger Bor-nand.

En 3^{me} et 4^{me} pages:
Les organisations féminines et la guerre en Espagne.
Cours de vacances de l'Association suisse pour le Suffrage et du Groupement « Femme et Démocratie ».
A. de M.: *Les femmes et d'Administration publique.*
Correspondance. — Nouvelles de diverses Sociétés.

En feuilleton:
Jeanne VUILLIOMENET: *Les femmes et les livres.*
« Le Bouquet de roses rouges. »

Les Femmes au Comptoir Suisse de Lausanne

Beaulieu n'a pas offert cette année, d'attractions intéressantes plus particulièrement les visiteuses; on ne leur a pas préparé de « taudis-modèle », si l'on ose écrire, ni d'intérieurs sensationnels, pas plus qu'un enseignement ménager révolutionnaire. Nous y avons trouvé, comme chaque année, plusieurs cuisines équipées électriquement et nous les avons vues en activité, ce qui n'est pas un nouveauté.

Nos ménagères connaissent ou devraient connaître la cuisine électrique, depuis le temps qu'on leur en montre, que les entreprises électriques font de la propagande et facilitent les installations. Le résultat de tant d'efforts, de tant d'imprimés, de tant de démonstrations, quel est-il? En Suisse allemande, 125.000 ménagères cuisinent à l'électricité; en Suisse romande, 6.000 seulement. La cause de cette infériorité velsche? Les installateurs bien informés que nous avons interrogés l'expliquent par la routine de nos ménagères, moins pratiques, moins curieuses de nouveautés, moins expertes que leurs sœurs d'outre-Sarine. C'est terriblement vexant, mais c'est ainsi. D'autres causes moins pénibles pour notre amour-propre expliquent encore cette infériorité: les centrales romandes ont commencé leur propagande après les Suisses-allemandes; ces dernières ont adapté plus vite le prix du courant à l'emploi ménager; les tarifs varient là-bas entre 6 et 8 centimes; le prix du kilowatt est de 7 cent, à Fribourg, de 9 à Neuchâtel, de 8 dans le canton de Vaud. Au prix de 9 cent, l'électricité, dans un ménage de trois à quatre personnes, ne coûte pas plus cher que le gaz; depuis quatre personnes, elle est nettement avantageuse, surtout si vous considérez que le fait qu'à tout acheteur

d'une cuisinière électrique au Comptoir suisse, les réseaux romands, sauf Genève et les Clées, ont offert la gratuité du courant jusqu'au 1^{er} janvier 1937. La propagande en Suisse romande a été menée plus mollement, avec moins de force et de persuasion. Elle s'est rattrapée dès lors et un gros effort est fait depuis deux ou trois ans.

Sait-on qu'en Angleterre, de septembre à décembre 1935, le nombre des cuisinières électriques a passé de 29.000 à 418.000? Qu'en Allemagne, on comptait, à la fin de 1935, 400.000 cuisinières électriques? Qu'aux Etats-Unis, en 1935, on en a installé 1.255.000? Et que l'électricité, c'est un produit national? que nous en avons à revendre et que c'est une bonne petite action que d'en consommer le plus possible?

Une visite au Comptoir ne saurait être complète sans un petit tour à la crémère des Femmes abstinentes qui, selon le mot d'un visiteur, « ne s'abstient de rien, sauf d'alcool ». On y a respiré la bonne humeur; l'accueil y est toujours amical et les tables pourvues de roses fraîches. Des femmes dévouées s'y sont consacrées à découper des tartes aux pruneaux (malheureusement yougoslaves), à compter des meringues et à entasser des sandwiches pour un public toujours plus nombreux. Les Femmes abstinentes ont constaté que la crise augmente leur clientèle, et que cette clientèle comprend un nombre plus grand de classes sociales. Dame! quand on fait le sacrifice de venir à Lausanne, de monter au Comptoir, on doit économi-ser sur la nourriture, surtout lorsque l'addition se multiplie par trois ou quatre personnes.

Les Femmes abstinentes ont débité du cidre doux, du vin non fermenté, que dédaignent ceux qui aiment le vin, parce que, disent-ils le bouquet de tel ou tel cru a disparu. Erreur, paraît-il: MM. Porchet et Bujard, conseillers d'Etat, ont dégusté, le 13 septembre, un rouge non fermenté dans lequel ils ont parfaitement reconnu le bouquet du framboisé. L'utilisation non alcoolique du raisin devient une activité intéressante; on en a fait, en 1935, d'après l'Office de propagande en faveur de l'arboriculture fruitière, 1.100.000 litres. C'est le 2 % d'une récolte moyenne. Nos marchands de vins, après avoir voué les abstinents aux gémonies, stérilisent chaque année une plus grande quantité de vin pour ces nouveaux clients. Ce qui prouve qu'il ne faut jurer de rien.

S. B.

La dévaluation du franc suisse

La nouvelle sensationnelle, qui a éclaté en bombe, de l'abandon par notre pays de l'étalon d'or, touche directement dans ses conséquences les femmes aussi bien que les hommes. Car le fait indéniable que nous partici-

pons autant et même plus qu'eux à la vie économique, que nous sommes les acheteuses et les consommatrices par excellence, que des sommes importantes passent ainsi par nos mains, prouve l'impossibilité d'échapper à la grande communauté d'intérêts qui unit hommes et femmes à l'intérieur de chaque pays.

Nous n'avons pas ici à nous prononcer pour ou contre la dévaluation, ni à commenter le fait accompli, ce qui dépasserait nos compétences. Si nous tenons à la mentionner ici, c'est pour rappeler à trop de femmes qui, par ignorance et faiblesse, seraient tentées de l'oublier, notre devoir immédiat de rester calmes devant l'événement, et de ne pas contribuer par un affolement absurde et égoïste, à désorganiser toute l'économie de notre pays, et à provoquer justement cette hausse des prix, qui peut suivre la dévaluation, mais qui n'en est pas forcément la conséquence, comme le prouve l'expérience de l'Angleterre ou de la Norvège, par exemple. Des achats hâtifs faits en masse les premiers jours de la semaine, sans idée de spéculation, mais pour répondre à un faux sentiment de sécurité, comme l'on nous en a signalé, sont indignes de femmes qui réfléchissent. Nous sommes certaines, d'ailleurs, que ce n'est pas à des féministes qu'on peut les reprocher.

Les Congrès de l'été

I. Un Congrès des peuples pour la paix.
(R. U. P. I., Bruxelles, du 3 au 6 septembre)

On peut dire que le Congrès de la Paix à Bruxelles fut vraiment un Congrès des peuples, et fut aussi par cela même unique dans la longue série des réunions internationales. Les craintes émises et les points d'interrogation posés quant à son véritable caractère peuvent être maintenant calmées et résolus, car les principes suivants, nettement énoncés par les organisateurs, furent remarquablement observés, à part une ou deux exceptions de minime importance:

Aucune doctrine politique, aucune conception d'Etat, aucune philosophie sociale n'y sera prédominante. Seule, la volonté de paix, les méthodes pour l'organiser et les moyens de l'assurer y seront discutés... Aucun pays n'est exclu de notre mouvement... On ne parlera de quel sujet, on n'aura qu'un intérêt, on ne connaîtra qu'un but: la paix.

Plus de 4000 délégués venant de 35 pays et représentant 70 organisations internationales convergè-

1 Ceux de nos lecteurs qui désirent plus de détails sur ce Congrès en trouveront dans l'excellent rapport de M. Kuentz, délégué suisse, paru dans le N° du 15 septembre du Bulletin de l'Association suisse pour la S. d. N. (Lausanne).

NOS VISITEUSES INTERNATIONALES



Cliché Mouvement Féministe
M^{me} C. KLUYVER (Pays-Bas)
Déléguée à la Société des Nations



Cliché Mouvement Féministe
M^{me} I. PALENCIA (Espagne)
Déléguée à la Société des Nations



Cliché Mouvement Féministe
M^{me} A. SZELAGOWSKA (Pologne)
Membre du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le Suffrage



Miss Jos. SCHAIN
(Etats-Unis)

Membre du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, présidente de la Conférence américaine « Causes de guerre et remèdes à la guerre », qui a présidé à Bruxelles la Commission féminine du R. U. P. avant de venir à Genève.

Cliché Jus Suffragi

rent dès le 3 septembre vers le Palais du Centenaire, à Bruxelles, dont les imposants bâtiments entourés de parterres fleuris, de fontaines et de pièces d'eau miroitantes constitueront un siège admirable pour le Congrès.

Il est nécessaire de comprendre clairement que l'objet de cette rencontre n'était pas de discuter les principes ou le contenu de programmes ou d'activités pour la paix. D'avance, il avait été établi quatre points qui devaient servir de base au Congrès, et tous ceux qui participèrent à celui-ci avaient accepté d'avance de soutenir la paix, le désarmement et la justice internationale au moyen d'une Société des Nations forte et respectée. Ce fut la note dominante de toute la longue série de discours prononcés au cours de séances plénières par des personnalités bien connues.

Le moyen de mobiliser, de stimuler et de rendre plus effective l'opinion publique en faveur de ces bases unanimement acceptées constitua la tâche essentielle des 14 Commissions, dont chacune tint trois sessions, aboutissant à un rapport final présenté à l'adoption du Congrès *in pleno*. Des suggestions tout particulièrement frappantes furent formulées par les aviateurs, les savants, les économistes, les artistes, les syndicats, les éducateurs, aussi bien que par des membres des coopératives, des Eglises, des groupements agraires, et des organisations féminines. Quand toutes les sections d'une Association s'unissent pour trouver les méthodes qui leur permettront de mettre leur organisation spéciale au service de la propagande pour la paix, une pression bien plus efficace peut alors s'exercer sur les gouvernements.

Ainsi qu'un chef pacifiste l'a déclaré plus tard en décrivant le Congrès, le sentiment qui domina durant ces journées fut celui d'un essor nouveau, réalisant la nécessité de mettre fin à une agitation qui ne résout aucun problème, et ne peut causer que des désastres. Jamais auparavant, l'on n'avait senti une telle unité de but, et en même temps une telle diversité de points de vue. Dans cette horreur commune du fléau menaçant la civilisation

moderne, des représentants de tous les partis politiques, de toutes les conceptions religieuses se mirent d'accord pour subordonner leurs différences à ce commun désir passionné d'éliminer le sang, la haine et la destruction de la richesse matérielle du monde.

Mais ce Congrès n'est qu'un commencement. Le mécanisme nécessaire pour continuer cette œuvre qui a si splendidement débuté doit être mis sur pied. Il dépend maintenant de la responsabilité des peuples du monde entier et des membres de toutes les organisations de reprendre les plans, les méthodes et les suggestions formulées à Bruxelles, et de les mettre en pratique, partout, dans chaque ville, dans chaque bourgade, dans chaque village. Pour endiguer le courant fatal qui pousse à la guerre, il est nécessaire de mobiliser universellement les forces pour la paix. Donnez votre temps, donnez votre argent, vos prières et vos pensées, vous-même... Organisez vos forces, soyez unis, et vous sauverez la paix du monde.

(Traduction française) Mary A. DINGMAN.

La „saison féministe“ de Genève

(Suite de la 1^{re} page.)

Toutes ces démarches et entrevues, toute la correspondance et la rédaction de textes qui en sont la conséquence, comme l'étude de documents officiels souvent sortis de presse au dernier moment, ont pris, cette année comme les précédentes, beaucoup du temps de nos féministes installées à Genève à l'occasion de l'Assemblée. Nombre d'entre elles d'ailleurs ont été d'autre part absorbées, soit par leurs occupations professionnelles, puisque plusieurs suivent en qualité de journalistes les séances de la S. d. N., soit par les réunions convoquées à Genève de leurs propres Comités.

Si les membres du Conseil International des Femmes ont dû partir pour le Congrès de Dubrovnik au moment où s'ouvrait la session de l'Assemblée, l'Alliance Internationale pour le suffrage, le Comité International pour la paix et le désarmement des organisations féminines, la Ligue de Femmes pour la paix et la liberté, le Comité de Liaison, d'autres encore, ont tenu de fréquentes séances ou ont eu des entrevues extrêmement importantes pour leur travail à venir avec des personnalités de la S. d. N. et du B. I. T. Il n'est pas inutile, pensons-nous d'insister sur ce point, la « saison féministe » de Genève étant trop souvent considérée par quelques-unes de nos féministes suisses comme une série ininterrompue de réceptions et de fêtes, ce qui amène un sourire ironique sur leurs lèvres quand on évoque devant elles l'activité tourbillonnante de ces journées de Genève. Des réceptions, il y en eut assurément, et il en faut, car elles permettent le contact direct si précieux entre les femmes des cinq continents réunies sur notre sol à cette époque, et elles offrent, bien davantage que l'on ne s'en doute à distance, des possibilités de travail, d'orientation féministe ou politique, d'échange d'idées, et de bases de discussions et d'accords: toutes celles qui ont eu le privilège, grâce au Comité pour la paix et le désarmement, de pouvoir rencontrer dans l'intimité certaines déléguées féminines souscrivant à notre affirmation. Un déjeuner improvisé par ce même Comité sous la présidence de Mrs. Corbett Ashby permit de fêter la décoration de notre amie Rosa Manus et de faire la connaissance de la jeune et énergique secrétaire générale du mouvement de la jeunesse pour la paix, Miss Shield Collins; à une soirée organisée par l'Alliance Internationale pour le suffrage, l'on entendit deux Orientales, membres de délégations, Mmes F. Sayah (Iran) et M. Pektash (Turquie) parler de l'éveil incroyablement rapide du féminisme dans leurs pays; l'Association genevoise pour le suffrage eut l'excellente idée de mettre en relations directes les membres du Comité Exécutif de l'Alliance internationale, non seulement avec des suffragettes genevoises, mais encore avec les présidentes ou leurs représentantes de la plupart des principales Sociétés féminines genevoises, qu'inquiète parfois notre revendication; l'Association des Femmes universitaires nous permit de rencontrer les trois jeunes titulaires, venues d'Ecosse, de Bulgarie et de Danemark, du prix offert par la Section genevoise aux auteurs des meilleurs travaux sur une question de coopération internationale; et enfin, à la traditionnelle réception offerte aux femmes déléguées par le Comité de Liaison, la signataire de ces lignes, à laquelle on avait fait l'honneur de confier la présidence, eut le privilège de présenter à un public brillant et nombreux les déléguées de 13 gouvernements, en donnant la parole à quatre nouvelles venues à Genève parmi elles, représentant la Pologne, le Portugal, l'Iran et la Turquie...

...N'avions-nous pas raison de dire au début que, tout au contraire des pronostics pessimistes, la « saison féministe de Genève » vaut bien cette année toutes les précédentes?

E. Gd.



Les Femmes et la Société des Nations

Liste des femmes déléguées à la XVII^e Assemblée

- AUSTRALIE: Mrs. E. A. Waterworth, déléguée suppléante.
AUTRICHE: Princesse F. Starhemberger, déléguée suppléante.
DANEMARK: M^{lle} Henry Forchammer, déléguée suppléante.
ESPAGNE: M^{me} Isabelle de Palencia, déléguée suppléante.
FRANCE: M^{me} Malaterre-Sellier, conseiller technique.
HONGRIE: Comtesse A. Apponyi, déléguée titulaire.
IRAN: M^{me} Fathma Saya, déléguée adjointe.
LITHUANE: M^{me} S. Ciurlionis, déléguée suppléante.
NORVÈGE: M^{lle} Johanna Reutz, déléguée suppléante.
PAYS-BAS: M^{me} C. Kluyver, déléguée suppléante.
POLOGNE: M^{me} St. Adamovicz, déléguée suppléante.
PORTUGAL: M^{me} Virginia Castro e Almeida, déléguée suppléante.
ROUMANIE: M^{lle} Hélène Vacaresco, déléguée suppléante.
SUÈDE: M^{lle} K. Hesselgren, expert technique.
TURQUIE: M^{me} Minri Pektas, déléguée suppl. id. M^{me} Esma Naymann.

U. R. S. S.: S. E. M^{me} Kolontai, déléguée suppl.

La délégation française est en outre accompagnée de M^{lle} Basdevant, agrégée en droit, conseillère au Ministère du Commerce.

Aucune femme n'a été cette année élue présidente de Commission, mais la princesse Starhemberger a été élue vice-présidente de la Ve Commission (Questions humanitaires), et, ce qui n'était jamais arrivé à une femme jusqu'à présent, M^{me} Kluyver, vice-présidente de la IV^e Commission (Questions financières). M^{me} Ciurlionis a été désignée comme rapporteur pour la question de la traite des femmes.

IN MEMORIAM

Le pasteur Roger Bornand

Comme l'a annoncé notre dernier numéro, le pasteur Roger Bornand est décédé subitement le 15 septembre dernier, à Chesalles sur Moudon, à l'âge de 65 ans. C'est un vrai regret pour nous, car si son activité dans le ministère est bien connue (il fut successivement pasteur en Belgique, et dans diverses paroisses du canton de Vaud), si son nom est associé par beaucoup à l'œuvre internationale qu'il accomplit tant dans le mouvement philarménien qu'au sein de l'Alliance internationale pour l'amitié par les Eglises, on sait moins, en dehors de notre cercle de pionniers féministes, qu'il fut un des fondateurs de notre journal.



Les femmes et les livres

„Le Bouquet de roses rouges“¹

Isabelle Rivière, la veuve de Jacques Rivière, l'écrivain si connu, fondateur de la *Nouvelle Revue française*, Isabelle Rivière, après avoir donné des œuvres telles que *Maria Blanchard*,² ou *Le devoir de l'imprévoyance*, ou encore *Le chemin de croix du pêcheur*, a concouru, elle aussi comme Claude Silve pour le prix Femina avec *Le Bouquet de roses rouges*. Au sein du jury, M^{me} Alphonse Daudet soutint cette candidature avec force et faillit bien emporter la victoire, puisque sur les 17 membres du jury 9 accordèrent leur suffrage à Claude Silve pour *Bénédiction*³ et 8 à Isabelle Rivière. L'échec était honorable!

Nul n'a présenté le *Bouquet de roses rouges* comme une véritable autobiographie et, cependant, il paraît tel. La vie du tout jeune ménage de Michel et d'Agathe Clairfont, leur

amour, leurs expériences, leurs joies et leurs souffrances ont un grand accent de vérité. C'est une analyse fine, profonde, des efforts de deux jeunes intellectuels au cœur droit pour progresser dans la justice et la bonté, pour hausser leur vie journalière sur un plan spirituel, pour venir à bout d'être tout ce qu'ils voudraient être.

Ils ont l'amour, l'entente physique et intellectuelle et pourtant, une fois passée la première ivresse d'être unis, ils ne sont pas satisfaits. A la vie, ils demandent plus et mieux encore, ils veulent l'élévation et l'entente des âmes. Qui leur aidera dans cette recherche? Les amis plus avancés qu'eux dans la vie spirituelle? Ils ont trois amis que nous verrons à l'œuvre, trois hommes qui évoquent, à n'en pas douter, des personnages réels que nous connaissons, nous aussi, et qui, somme toute, ne feront guère que leur indiquer la route à suivre — ou à ne pas suivre. Et ce sera la souffrance, — souffrance, école de vie, — qui les conduira au seuil de la vérité chrétienne et, crucifiant les corps et les cœurs d'Agathe et de Michel, les fera trouver le bonheur.

Le Bouquet de roses rouges diffère des contes du bon vieux Perrault, lequel abandonnait ses princes et ses princesses au jour de leur mariage en disant avec désinvolture: « Ils furent dès lors très heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Isabelle Rivière, au rebours de l'ancien auteur, prend ses héros dès le lendemain de leur mariage. Ils s'aiment, ils se marient, ils ont un enfant. C'est si simple, ce n'est presque rien et c'est tout... Elle a écrit sur ce thème sans prétention trois

cent soixante-cinq pages exquises, émouvantes, humaines: c'est toute la vie avec son inséparable compagne: la souffrance. Et dans la mesure où notre petit couple saura souffrir, il créera son bonheur. Ce n'est pas si facile de construire patiemment l'union conjugale tout en vivant à plein amour, de savoir pourquoi on est sur la terre, de mieux comprendre pour mieux aimer et de chercher la lumière qui dure. Quelle belle aventure courent là Michel et Agathe Clairfont, c'est-à-dire, tout porte à le croire, Jacques et Isabelle Rivière eux-mêmes.

Michel, vingt-trois ans, emmène dans la maison de son enfance sa femme, sa très petite femme et son trésor. Elle n'est guère plus grosse et plus haute qu'une fillette, elle a une ronde petite figure blanche au fin nez bruni et un petit bec tendre, mais peut-être bien aussi un peu moqueur.

La vieille demeure, où elle est entrée comme la princesse heureuse au bras de son chevalier, abrite en temps de vacances tout un peuple d'adultes et d'enfants et, à l'ordinaire, deux dames anciennes, tante Rosalie et tante Bou-bou, visages tendres, baisers qui sentent le camphre, le fichu de laine et l'eau de Cologne, petits rires qui claquent entre les embrasades comme une jolie musquette fêlée et qui nous valent les plus délicieux croquis légers, alternant avec des évocations de paysages telles celle-ci:

... Quand Agathe ouvre la fenêtre de l'est, elle s'écrie: Ah! quel ciel! Viens voir, Michel. Tout le long de chaque rangée, d'un pied de vigne à l'autre, il y a une immatérielle rosace

de dentelle de toiles d'araignées, dont chaque impalpable fil est souligné d'une rosée d'argent qui se dépêche d'étinceler dans le soleil avant qu'il ne la boive. C'est comme un secret des fées qu'on tressaille de surprendre: quelle brusque frayeur les fait fuir ce matin, abandonnant sur les métiers ces irrésistibles et fugitives merveilles, au dessin miraculeusement harmonieux qu'elles tissent pour l'ornement d'un monde plus aérien que le nôtre?

Ils restent un instant saisis...
— On leur commandera le voile de baptême pour notre premier petit enfant, conclut Agathe.

La vie était toujours apparue à Michel comme une obligation que l'on avait à subir sans la comprendre, comme une ennemie qu'il fallait vaincre sans la connaître. Mais depuis qu'il a Agathe... Quelque chose en Agathe, quelque chose de très sage et de très ancien, lui dit qu'elle ne peut pas lui apporter tout ce qu'il croit, qu'ils ne comprennent encore rien ni l'un ni l'autre, mais qu'ils comprendront maintenant qu'ils sont ensemble... Après les vacances, on commencera à vivre.

Commencer à vivre, c'est d'organiser son petit troisième étage, par delà le haut du boulevard Saint-Michel, trois pièces minuscules avec vue sur un grand cimetière. Le premier soir, Agathe contemple sa paix sous les étoiles et se demande s'il est possible que tout soit fini là.

... Michel, dit-elle, est-ce que nous croyons en Dieu?

Il tressaille: — C'est ce que j'étais en train de me demander...

— Est-ce que tu crois qu'on doit y croire?

Il va pour répondre et ne répond pas.

— Michel, dit-elle suppliante, je ne veux pas que tu meures.

¹ Corréa, éditeurs, Paris.

² Voir le *Mouvement*, No 478.

³ Voir le *Mouvement*, Nos 482 et 483.